



Jean-Paul Mari est grand reporter pour *Le Nouvel Observateur* [hebdomadaire] depuis 20 ans.

Dans quels pays vous êtes-vous allé ?

Un peu partout : Israël, Palestine, Algérie, Iran,

Bosnie, Yougoslavie, Rwanda, Liban, Irak, Amérique du Sud, Australie, Nouvelle Calédonie, Thaïlande, Pakistan, etc... Je ne sais pas, cent pays peut-être. Heureusement, ils n'étaient pas tous en guerre.

Comment travaille un grand reporter ?

C'est difficile, car on travaille dans un endroit où les gens se battent, tout est *désorganisé*¹.

Le premier problème, c'est de se rendre sur place. Après, il faut parler à tout le monde, le plus possible : des combattants, des hommes politiques, des habitants, des médecins, etc.

Quand on a compris et ressenti ce qui se passe, on revient, on raconte et on explique.

Est-ce que votre métier est dangereux ?

Il y a des pays qui sont plus dangereux que d'autres, l'Irak bien sûr. Le vrai danger, c'est quand on commence à prendre les journalistes pour cibles. Ça rend notre travail presque impossible. On peut prévoir le danger, mais on ne peut pas l'éviter.

Avez-vous peur parfois ?

Parfois on a peur, c'est sûr. Ça fait partie du métier. Mais la peur est normale, le plus important est de savoir la contrôler. J'ai eu une dizaine de très grandes peurs. Et on se pose toujours la question : qu'est ce qui vaut la peine de se faire arracher une jambe, d'être défiguré, de revenir paralysé ou de mourir ? Parce qu'on sait ce que c'est un *invalide*²... [...]

« Contrôler sa peur »

Comment devient-on grand reporter ?

C'est un métier. L'école de journalisme donne des bases, mais la véritable expérience, c'est sur le terrain qu'on l'apprend.

Ce qu'il y a de bien pour un débutant, c'est d'être avec des journalistes expérimentés et de regarder, de se renseigner, d'apprendre. Puis après, il y a [...] le contrôle de ses nerfs, sa capacité à être prudent sans être craintif, à être courageux quand il le faut pour obtenir des choses. Car si on n'y va pas dès que c'est dangereux, on ne va plus nulle part.

Quelles doivent être les qualités d'un grand reporter ?

Il faut surtout avoir envie de rencontrer les gens, de découvrir, de comprendre et de raconter. Et savoir se passer de confort.

Quel est votre pire souvenir de journaliste ?

Le pire souvenir c'est DES pires souvenirs, il y en a beaucoup. Le *génocide*³ au Rwanda... Arriver dans un village où les habitants ont été massacrés...

Quel est votre meilleur souvenir ?

Mes plus beaux souvenirs ce sont des rencontres. Ou à Haïti, il y a 15-20 ans, la chute du *dictateur*⁴ Duvalier : des gens qui hurlent de joie, qui dansent dans la rue, ça c'est un grand souvenir.

Avez-vous des enfants ?

J'ai deux enfants. Et ça c'est un problème pour les grands reporters, la vie familiale en prend un coup. Les enfants ne comprennent pas pourquoi papa s'en va. Il faut qu'il reste à la maison !

*Désorganisé*¹ = sans organisation - *invalide*² = paralysé - *génocide*³ = massacre d'une partie de la population - *dictateur*⁴ = homme politique qui ne laisse aucune liberté au peuple

Grand reporter : un métier à risques - Propos recueillis par Daniel Schmitt – Journal des enfants du 3 mars 2005

Donner du sens à la lecture :

1. Qui sont précisément Jean-Paul Mari et Daniel Schmitt ?
2. Comment travaille un grand reporter ?
3. Pourquoi un grand reporter a-t-il peur parfois ?
4. Quelles qualités doit avoir un grand reporter ?
5. Qu'est-ce qui motive Jean-Paul Mari dans son métier ?

Réfléchir :

6. Quelle est la nature de ce document ?
7. A ton avis, comment a travaillé Daniel Schmitt ?

Pour aller plus loin :

8. Écris une série de questions que tu poseras à des personnes pour enrichir ton article.